

Emma Dante: «Je fais un théâtre préhistorique»

Rencontre avec la metteuse en scène italienne amoureuse des paradoxes et de la subversion. Trois de ses créations sont jouées en France cette année.

Oubliez donc Mars, Vénus et les best-sellers de développement personnel. Dans la nouvelle création d'Emma Dante, les hommes et les femmes ne viennent pas de différentes planètes mais de différentes époques. Elles vivent bien ancrées dans leurs baskets et leur temps, pendant qu'eux sont coincés dans le vortex d'un monde qui ne veut pas changer. Conservés dans des malles au grenier, avec leurs idées aussi poussiéreuses que leurs costumes et perruques d'un autre siècle, on les sort seulement lorsqu'ils peuvent servir à quelque chose. Délicieuse ironie, que de voir pour une fois cette moitié-là de l'humanité rivée à l'espace domestique et faire partie des meubles.

A quelques jours de la première, dans un petit salon du théâtre du Rond-Point qui accueillera le spectacle, la metteuse en scène italienne évoque cette inversion les yeux étincelants. Cette transgression initiale ne prépare pour autant rien du débat qui viendra déchirer le foyer – les patriarches et prétendants une fois réveillés – et ce, sans jamais trouver de résolution. Les femmes peuvent-elles se piquer de philosophie, de politique et d'esprit, ou doivent-elles se contenter de rêver de beaux mariages et de battre des cils en écoutant les hommes palabrer ?

Violences. Les amateurs de classiques reconnaîtront sans doute ici l'argument des *Femmes savantes*. En ce début d'année, la confrontation avec Molière, inaugure, cache deux autres créations et d'autres premières fois pour l'artiste de 58 ans : première pièce en français, première collaboration avec la Comédie-Française et donc sans les fidèles interprètes de sa compagnie Sud Costa Occidentale, fondée à Palerme en 1999. Dante n'en est pas moins en terrain familier. Depuis *mPalermu* (2001), elle ne cesse d'ausculter la famille comme matrice de toutes les violences et de porter à la scène des trajectoires de femmes en quête d'émancipation dans des sociétés qui les étouffent, parfois jusqu'à l'irréparable. «Le patriarcat est une maladie culturelle qui se transmet au sein des familles de génération en génération. Pour en sortir, des idées génériques ne suffiront pas. Nous avons besoin de recréer de toutes pièces un nouvel alphabet.»

Et d'en finir avec les images d'Epinal. Pour y parvenir, la metteuse en scène les pousse jusqu'à l'extrême où les subvertit par la nuance. Dans *l'Angelo del Focolare*, l'artiste associée au Centre dramatique national de Rouen creuse la littéralité d'un symbole, omniprésent dans l'inconscient collectif italien et dans lequel les femmes ont été emprisonnées pendant des siècles. «*L'ange du foyer, c'est cette épouse, mère, bonne à tout faire sans salaire, qui alimente la cheminée. Si elle se lève et sort, le feu s'éteint et tout s'écroule. L'ange est un personnage magnifique, mais il n'est pas heureux. Parce qu'il n'a pas envie de faire l'ange.*» Dans cette pièce, l'Ange meurt tous les jours sous les coups de son mari. Mais il renaît tous les matins. «*Il ne peut pas mourir, parce que personne ne le croit.*»

«Bouffonnerie». Sa *Manon Lescaut*, elle, gagne en complexité. *Elle est trop souvent interprétée comme une femme frivole, coquette et inconséquente*, explicite Richard Brunel, à l'origine du projet. Pour le directeur de l'Opéra de Lyon, la rencontre entre l'univers de l'artiste et celui de Giacomo Puccini relevait de l'évidence : *Elle va déjouer les clichés en mettant en mouvement les contradictions de Manon, son charme et sa misère, sa beauté disgracieuse. L'obscurité de la mise en scène se fera le relais de son malaise et de ses conflits intérieurs.*»

A l'image de *Manon Lescaut*, qu'Emma Dante aime à décrire comme venant «du désespoir, de la faim et de la décadence», ses pièces et ses films, régulièrement créés en dialectes du sud de l'Italie, s'ancrent le plus souvent dans des contextes sociaux concrets, espaces de la marge, de l'extrême dénuement, aux confins de la légalité et de la folie. Mais elle ne cesse de les transcender en tirant vers la fable, parfois jusqu'à l'abstraction. Plateau nu, peu ou pas de scénographie, des accessoires réduits à l'essentiel dans une économie de moyen qui transforme tout en symbole : l'artiste sculpte sa scène par soustraction, de manière «compulsive et obsessionnelle». «*Je fais un théâtre préhistorique*, s'amuse-t-elle. *Pas archaïque, parce qu'archaïque c'est déjà beau.*» Traversés par le souvenir de tout ce qui a été supprimé, les corps dialoguent avec l'invisible, portant seuls le poids des démons de l'humanité et de la perpétuation des violences.

Dans cette esthétique du retrait, les notions de temps et d'espace deviennent caduques, la pauvreté se mue en concept existentiel. Le travail mené sur le *Pentamerone*, recueil de contes écrits par Giambattista Basile – un auteur napolitain du XVII^e siècle – est à cet



Dante ne cesse d'ausculter la famille comme matrice des violences. C. MARINGOLA

égard ahurissant. Comment l'expérience d'un roi ayant une poule coincée dans les fesses, peut-elle à ce point résonner avec nos solitudes ? Par quel sortilège, dans *la Scortecata* (2017), les affabulations de deux sœurs centenaires tentant de séduire un roi en viennent-elles à nous arracher des sanglots ?

Pierre-Yves Lenoir a été l'un des premiers à accueillir les spectacles d'Emma Dante en France, au théâtre du Rond-Point. Il poursuit ce compagnonnage au long cours aux Célestins, à Lyon. «*Elle a une capacité à nous faire passer du rire aux larmes qui peut nous sidérer d'émotion. A travers sa poésie baroque, en allant parfois jusqu'à la bouffonnerie et le grotesque, elle dénonce la bêtise et l'oppression, mais toujours en faisant le choix d'en rire. Il y a chez elle, en dépit de tout, une profonde tendresse et un profond amour pour l'humanité.*» Amoureuse des paradoxes, la metteuse en scène cherche la douceur du rire dans la souffrance. Alors à l'inverse, elle partira en quête de la mélancolie de Molière, trop souvent réduit au cabotinage.

Après sa tournée française, Emma Dante ne retournera pas à Palerme, sa ville de naiss-

sance, de cœur, muse de tous ses spectacles. Cela devenait trop difficile d'y créer. Il y a quelques mois, elle s'est installée à Rome dans un nouveau lieu qu'elle a nommé *la Carnezzeria*, «la boucherie». Peu après, elle a découvert que le local avait réellement accueilli une échoppe de viande et qu'un peu plus loin, dans la rue, Pasolini avait tourné son film *Accattone*. Le secret de ses danses avec l'invisible se cacherait-il ici : la metteuse en scène aurait-elle, comme tant de ses personnages, le pouvoir de dialoguer avec les morts ?

AINHOA JEAN-CALMETTES

LES FEMMES SAVANTES
à partir de mercredi et jusqu'au 1^{er} mars
au théâtre du Rond-Point (75 008).

L'ANGELO DEL FOCOLARE de jeudi à samedi au théâtre Châteauvallon-Liberté (83 000), du 20 au 24 janvier au CDN de Normandie-Rouen, du 6 au 11 octobre aux Célestins, Lyon, du 14 au 15 octobre à la Comédie de Clermont-Ferrand

MANON LESCAUT du 20 mars au 7 avril à l'Opéra de Lyon (69 000).